

## LE TRANSFERT DES APPRENTISSAGES DANS LES SITUATIONS D'ENSEIGNEMENT-APPRENTISSAGE DU FLE, CAS DES APPRENANTS ALGÉRIENS DE 3<sup>ème</sup> ANNÉE SECONDAIRE

## THE TRANSFER OF LEARNING INTO FFL TEACHING-LEARNING SITUATIONS, CASE OF ALGERIAN LEARNERS IN THE THIRD SECONDARY YEAR

Chahrazed AIT AMMAR<sup>1</sup>  
Université de Tizi-Ouzou / Algérie  
aitammar85chahrazed@gmail.com

**Résumé :** Dans cet article, nous aspirons à vérifier l'existence du transfert des apprentissages dans les situations d'enseignement-apprentissages chez des apprenants algériens de 3<sup>ème</sup> année secondaire. Il s'agit plus précisément du recours à cette stratégie d'apprentissage (le transfert) en compréhension de l'écrit du cours de français langue étrangère vers d'autres matières et vice-versa du moment qu'il s'agit généralement des mêmes connaissances et compétences à apprendre. Notre recherche s'intéresse donc à montrer le degré de conscience de ses apprenants quant à l'existence et la présence du transfert dans leurs apprentissages et les représentations qu'ils en développent dans les différentes matières en rapport avec le cours de français en général et en compréhension de l'écrit en particulier. Les données recueillies nous permettront de répondre à notre problématique à savoir l'existence du transfert dans les pratiques de classes.

**Mots clés**

Apprentissage - compréhension de l'écrit du FLE - le transfert - situations d'enseignement-apprentissages - stratégie d'apprentissage.

**Abstract :**

In this article, we aim to verify the existence of transfer of learning in teaching-learning situations in 3<sup>rd</sup> year secondary Algerians learners. It is more precisely the use of this learning strategy (transfer) in reading comprehension, from the French as a foreign language course to other subjects and vice versa as long as it is generally the same knowledge and skills to learn. Our research is therefore interested in showing the degree of awareness of its learners as to the existence and presence of transfer in their learning and the representations they develop in the different subjects related to the French course in general and in reading in particular. The data collected will allow us to respond to our problem, namely the existence of transfer in classroom practices.

Keywords: Learning - learning strategy - teaching learning situations - reading comprehension of FFL - transfer.

\* \* \*

Le transfert des connaissances et des compétences est un phénomène souvent présent dans la réalité des situations d'enseignement- apprentissage, mais peu connu et reconnu par les acteurs (enseignants, apprenants) de ces situations scolaires. D'ailleurs, TARDIF considère que « *le transfert des apprentissages constitue un*

---

<sup>1</sup> Auteur correspondant : Chahrazed Ait Ammar ; aitammar85chahrazed@gmail.com

*phénomène cognitif qui existe véritablement* » (1999 : 19). En effet, il précise également que les compétences acquises par les apprenants « *se transfèrent dans différentes situations et qu'elles leur sont d'une grande utilité dans une multitude d'interactions.* » (Tardif, 1999: 19). C'est dans cette optique que nous nous sommes intéressée au transfert des compétences en didactique et nous avons inscrit notre problématique de recherche, à savoir, le transfert existe-t-il chez des apprenants algériens dans les situations d'enseignement- apprentissage du FLE ?

Durant notre enquête, nous avons voulu vérifier si le transfert des connaissances et des compétences existe dans les pratiques quotidiennes des jeunes apprenants algériens du lycée. Nous avons alors choisi le questionnaire comme outil d'investigation car il nous permet de recueillir le plus d'informations et de précisions possibles concernant l'existence du transfert dans les pratiques quotidiennes de nos informateurs (apprenants de 3<sup>ème</sup> AS<sup>2</sup> du lycée Fatma N'SOUMEUR de Tizi Ouzou, Algérie). En effet, après avoir eu l'autorisation de l'administration du lycée Fatma N'SOUMEUR de Tizi-Ouzou de distribuer notre questionnaire à toutes les classes de 3<sup>ème</sup> année, toutes filières confondues, nous avons donné les copies de notre questionnaire contenant quatorze questions formulées en français à 219 apprenants et les avons récupérés complétés à la fin de la même journée. Ce questionnaire comportait plusieurs questions fermées et ouvertes (14) qui touchaient plusieurs aspects de notre sujet entre autre le transfert des connaissances et des compétences inter-matières et ne ciblaient pas une classe précise mais plutôt toutes les classes, de différentes spécialités à savoir langue et philosophie, langue étrangère, mathématique, technique et scientifique. Les données recueillies nous permettent d'abord de mettre le point sur le lien qui existe entre le cours de français langue étrangère et les autres matières, ensuite, de montrer l'importance du transfert à l'école, en outre, d'identifier les représentations qu'ont ces apprenants envers la langue française en tant que première langue étrangère enseignée à l'école et enfin de vérifier l'existence du transfert des autres matières vers le français en compréhension de l'écrit chez ces apprenants.

### **1. L'établissement du lien entre le français et les autres matières**

Nous avons posé à nos informateurs une question qui reprend le 4<sup>ème</sup> processus du transfert<sup>3</sup> selon TARDIF, la mise en correspondance des éléments de la tâche cible et de la tâche source. Il s'agit d'une étape cruciale dans laquelle l'apprenant prend conscience des similitudes existantes entre les apprentissages dont il fait l'objet. Autrement dit,

C'est dans le contexte de ce processus que commence véritablement le raisonnement analogique, qui place en interaction la tâche cible et la tâche source ou, plus précisément, le modèle mental construit relativement à la tâche cible et les apprentissages réalisés dans une tâche sources. (Tardif, 1999: 79).

Sur ce, notre question a été formulée comme suit sans que le terme « transfert » n'y figure, pour ne pas bloquer la réflexion de nos informateur quant au sens de ce terme : Pensez-vous qu'il y a un lien entre le cours de français et les autres matières que vous

<sup>2</sup> AS : année secondaire.

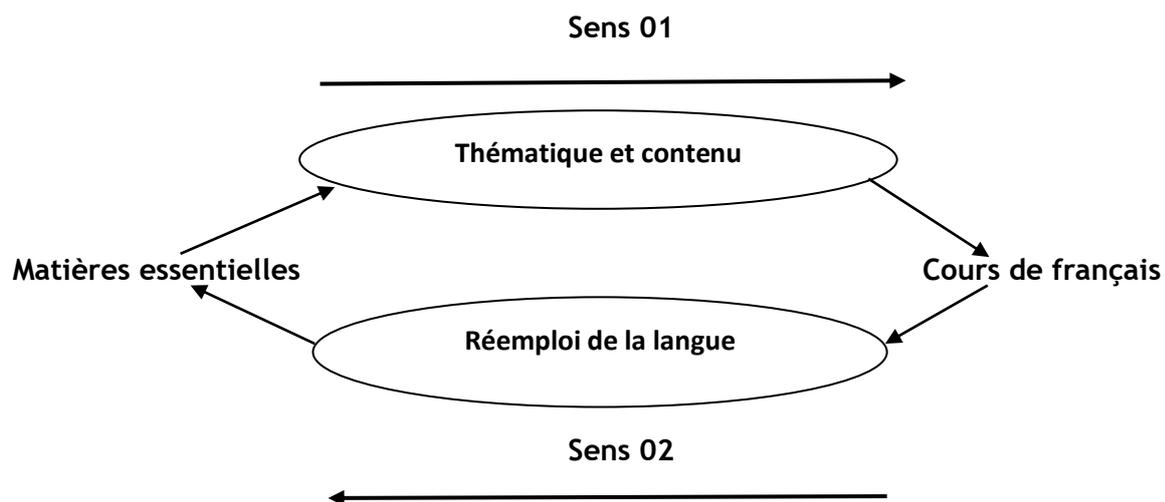
<sup>3</sup> Selon Jacques TARDIF (1999), le transfert des apprentissages comporte 07 processus importants à savoir, l'encodage des apprentissages, la représentation de la tâche cible, l'accessibilité aux connaissances en mémoire à long terme, la mise en correspondance des éléments de la tâche cible et de la tâche source, l'adaptation des éléments non correspondants, l'évaluation de la mise en correspondance et la génération de nouveaux apprentissages.

étudiez ? Si c'est oui, précisez ces matières et dites pourquoi il y a un lien ? Si c'est non, dites pourquoi il n'y a pas de lien ?

Nous avons donc classé les réponses et nous en avons fait une analyse quantitative et qualitative. Les résultats sont résumés comme suit :

La majorité des apprenants (130 sur 219) soit 59% avait affirmé qu'il y avait un lien entre la langue française et les autres matières étudiées en 3<sup>ème</sup> année secondaire contre 89 soit 41% l'ayant nié. En essayant de comprendre l'avis des uns et des autres, nous avons constaté que dans les précisions qu'ils avaient données, il y avait une certaine logique. En effet, ces apprenants établissaient des liens entre le cours de français et les matières essentielles de leur filière, par exemple, les apprenants de filière scientifique ont montré qu'il y avait une similitude entre le cours de français, les mathématiques, les sciences naturelles et la physique par rapport aux thématiques traitées dans les textes, voir le 1<sup>er</sup> sens (schéma 01). Nous citons quelques réponses données par nos informateurs : « *l'Histoire des mathématiques comme texte d'Histoire en relation avec le premier projet de 3<sup>ème</sup> AS* », « *le texte « la main » (la description de l'organe et son rôle à travers les âges) dans le 1<sup>er</sup> projet de 3<sup>ème</sup> AS* », « *la ressuscitation dans le futur dans la nouvelle d'anticipation 3<sup>ème</sup> projet de 2<sup>ème</sup> AS* », « *les expériences des bombes nucléaires à Reguane pendant la période coloniale, projet 01 de 3<sup>ème</sup> AS* »<sup>4</sup>. En outre, dans le second sens, le français devient une langue d'enseignement des matières scientifiques. Certains apprenants avaient illustré leurs réponses par des exemples où des enseignants des autres matières enseignées en langue arabe utilisaient la langue française pour expliquer des termes de spécialité comme c'est mentionné dans les exemples suivants : « *l'intégral, la fonction, les suites et l'algorithme* » en mathématique et « *la génétique, la cellule et le système nerveux* »<sup>5</sup> en science.

Schéma (01) représentant le lien entre le cours de français et les autres matières enseignées en 3<sup>ème</sup> AS



Ce schéma reprend ce lien effectué par tous les apprenants de différentes filières entre leurs matières essentielles et le cours de français, sachant que les enseignants de français

<sup>4</sup> Réponses données par nos informateurs (apprenants de 3<sup>ème</sup> AS) concernant l'illustration du lien entre le cours de français et les autres matières

<sup>5</sup> Ibid.

œuvrent souvent dans le 1<sup>er</sup> sens dans le choix de leurs textes pour faciliter la compréhension et mettre l'apprenant dans un bain d' « homogénéité intellectuelle »<sup>6</sup> par rapport à ce qu'il étudie dans les autres matières.

Les enseignants des matières essentielles (enseignées en langue arabe) font par contre le travail inverse (schéma 01 : sens 2), autrement dit, ils recourent à la langue française pour traduire et expliquer certains termes ou concepts de spécialité pour préparer l'apprenant à leurs réemplois à l'université ou dans les centres de formation professionnels sachant que la langue d'enseignement utilisée dans ces derniers est le français. Nous avons classé ces liens selon les filières de ces apprenants et nous y avons rajouté les exemples qu'ils avaient donnés. Nous nous sommes imprégnée de la logique suivie par ces apprenants quant à l'établissement de ce lien pour concevoir ce tableau sachant qu'ils se réfèrent beaucoup plus aux matières essentielles de leur filière.

**Tableau 01. Le lien existant entre les matières essentielles étudiées par les apprenants et la langue française étudiée en 3<sup>ème</sup> AS**

Filières	Matières essentielles	Lien avec la langue française
Science de la nature et de la vie	Sciences (34 apprenants)	Le recours aux thèmes, aux termes et expressions scientifiques en français qui sont méconnus en arabe
Mathématique	Mathématique (28 apprenants)	Les fonctions et les dérivées ainsi que toutes les équations mathématiques sont écrites en français et même l'explication par l'enseignant est faite souvent en français. Il y a beaucoup de termes techniques et de spécialité donnés en français.
Technique mathématique	Physique (19 apprenants)	
	Mécanique (05 apprenants)	
Gestion économie	Électricité (05 apprenants)	
Lettres et philosophie	Arabe (14 apprenants) Philosophie (14 apprenants)	Mêmes thèmes abordés, des techniques d'écriture (le résumé), les types de textes similaires, les types de raisonnement tel que le syllogisme, et les objets d'étude tel que le débat d'idées.
Langues étrangères	Allemand (01 apprenant) Anglais (12 apprenants) Arabe (14 apprenants) Tamazight (12 apprenants)	Pour l'arabe, l'anglais et le tamazight, il s'agit de certains points communs tels que le thème abordé, les types de textes, les points de langue mais pour l'allemand c'est beaucoup plus un travail de traduction

<sup>6</sup> « Homogénéité intellectuelle », nous prenons cette expression dans le sens : il faut qu'il y ait une interdisciplinarité dans l'apprentissage qui assure l'homogénéité des connaissances et des compétences enseignées.

Pour ce qui est de la matière Histoire, 42 apprenants de différentes filières sur 130 soit 32% (ayant affirmé qu'il y avait un lien entre le cours de français et les autres matières) ont considéré que cette matière avait un lien étroit avec le contenu des cours de français. Ils avaient même explicité leurs avis en précisant qu'ils avaient étudié les mêmes chapitres à savoir l'Histoire d'Algérie (en cours d'Histoire) et les textes historiques (en cours de français). Il ne s'agit pas d'apprendre uniquement des faits, leurs dates et les lieux où ils se sont produits mais également de savoir mettre en relation toutes ses informations en utilisant des liens logiques, chronologiques et même analytiques (le commentaire) entre elles.

Il est également important de noter que même des apprenants de filières scientifiques, mathématiques et techniques avaient estimé qu'il y avait un lien entre le contenu des cours de philosophie, d'arabe, d'anglais et de tamazight et le contenu des cours de français pour les mêmes raisons citées par leurs camarades des filières lettres et philosophie et langues étrangères, à savoir le rapprochement des thèmes et la similitude les types de textes et des techniques d'expression étudiées (résumé, synthèse, commentaire...).

Dans cette première partie, nous pouvons constater qu'il y a un emboîtement entre les différentes matières enseignées au lycée et le cours de français mais sans qu'il soit explicité à travers un enseignement construit et étudié. Pourtant, Il est important de savoir que le « *Le transfert d'une connaissance est essentiellement une forme de recontextualisation de cette dernière, une sorte de «transport» de la connaissance en question d'une situation A à une situation B et, idéalement, à N + 1 situations.* » (TARDIF & MIERIEU, 1996 : 02). C'est ce recours à l'information antérieure ayant été acquise dans un contexte donné (lieu, matière ou langue donnés) qui constitue et facilite l'apprentissage chez l'apprenant. Effectivement,

Le transfert se produit lorsqu'une connaissance acquise dans un contexte particulier peut être reprise d'une façon judicieuse et fonctionnelle dans un nouveau contexte, lorsqu'elle peut être recontextualisée. Cependant, il importe de signaler que, pour pouvoir recontextualiser une connaissance, l'élève doit y avoir accès en mémoire. C'est là une condition incontournable pour que le transfert soit possible. (TARDIF & MIERIEU, 1996 : 02).

## **2. L'importance du transfert des apprentissages dans le contexte scolaire**

Le lien entre le cours de français en 3ème AS et les autres matières étudiées au cours de cette même année n'est pas fortuit, il est plutôt important d'ailleurs les nouveaux programmes algériens encouragent ce type d'approche qui mène l'apprenant à apprendre à apprendre tout en développant son autonomie. En effet, « *La compétence est la mise en œuvre d'un ensemble de savoirs, de savoir-faire et d'attitudes permettant d'identifier et d'accomplir un certain nombre de tâches appartenant à une famille de situations, que ces dernières soient disciplinaires ou transversales* » (Ministère de l'éducation nationale, 2011 : 05), c'est-à-dire avoir des compétences dans la matière (la langue française) mais aussi des compétences transversales, qui pourraient être transférées dans d'autres matières. En outre, « *Une compétence disciplinaire doit être travaillée dans les autres disciplines pour devenir transversale (exemple : le résumé)* » (Ibid.). Selon le *Curriculum de français*, destiné aux enseignants de français de 3ème AS, les enseignants jouent un grand rôle dans l'acquisition de ces compétences d'ailleurs, il est mentionné que

« *L'acquisition de ces compétences se fera plus aisément si des savoirs disciplinaires, particuliers, peuvent être mis en relation dans son (l'apprenant) esprit, c'est-à-dire si les enseignants s'ouvrent à l'interdisciplinarité.* » (Ministère de l'éducation nationale, 2006 : 2-3).

Dans cette même optique, il est nécessaire de rappeler que les nouvelles réformes de l'éducation prônent l'apprenant autonome qui prend en charge son propre enseignement et qui soit capable de transférer ses apprentissages. En effet, Afaf MANSOUR précise que

Approche par compétences, ou pédagogie par objectif, dans les deux cas, on se retrouve en présence de listes d'actions à accomplir qui sont, comme établies par des experts; toutefois apprendre, c'est se comporter en tenant compte de comportements, de compétences attendues, donc de visées établies à l'avance. Les apprenants doivent savoir à quoi sert telle ou telle notion et comment ils pourront effectuer son transfert dans un autre champ selon le principe de la transversalité également imposé par les réformateurs (MANSOUR, 2012 : 10).

Ceci dit, l'apprentissage d'une compétence n'est plus basé uniquement sur celle-ci mais plutôt il est centré sur sa relation à d'autres champs disciplinaires et à son utilité dans d'autres domaines autrement dit son aspect pragmatique.

Il est également important de signaler que parmi l'une des compétences transversales privilégiée en 3ème AS, il y a celle qui vise à « *Acquérir de l'autonomie par la recherche des connexions/des convergences entre plusieurs disciplines* » (Ministère de l'éducation nationale, 2006 : 12)

Pourtant il y a un nombre assez important d'apprenants (41%) qui ont nié cette connexion qui existe entre les différentes matières enseignées en 3ème AS. Parmi leurs justifications, nous avons repris celles qui nous semblaient les plus intéressantes à étudier. Selon ces apprenants, le cours de français n'a aucun lien avec les autres matières étudiées parce qu'il est « **indépendant** » de ces dernières, autrement dit il n'est pas interdisciplinaire comme l'avaient affirmé la majorité de ces apprenants. Ces justifications ne semblent pas être fondées parce qu'elles n'ont pas ciblé des éléments de différenciation entre le cours de français et les autres matières.

L'une des finalités de l'école algérienne est de construire en l'apprenant un citoyen responsable et autonome, c'est ce qui a été visé par l'adoption de l'approche par les compétences. Ce qui est intéressant c'est que le transfert des apprentissages permettrait cette autonomie. En effet, il permet à l'apprenant de prendre en main ses stratégies d'apprentissage considérées comme

étant des comportements, des techniques, des tactiques, des plans, des opérations mentales conscientes, inconscientes ou potentiellement conscientes, des habiletés cognitives ou fonctionnelles, et aussi des techniques de résolution de problème observables chez l'individu qui se trouve dans une situation d'apprentissage. (CYR, 1998 : 04),

Tout en les accommodant aux différentes situations qui se présentent à lui.

### **3. Les différentes représentations des apprenants envers la langue française**

Il est à noter que 43 sur 89 des apprenants soit environ 48% (ayant nié l'existence de lien entre le cours de français et les autres matières (voir page 03) n'ont pas donné de justifications à leur opinion. Pour ceux l'ayant fait, leurs réponses ciblaient beaucoup plus l'aspect unique et indépendant de la langue française qui lui donne toute l'autonomie du

contenu et de la forme par rapport aux autres matières enseignées durant cette année. Par ailleurs, elle est également considérée par ces mêmes apprenants comme une matière facile qui n'a pas besoin de faire appel à d'autres matières, donc selon eux, il n'y a pas d'interdisciplinarité entre les matières qu'ils étudient ou plutôt ils n'arrivent pas à déceler le lien existant entre ces matières. Cette constatation peut avoir plusieurs raisons parmi lesquelles nous pouvons citer l'inconscience de ces apprenants quant au lien existant entre les matières étudiées comme c'est repris dans plusieurs commentaires « *le français n'a pas de relation avec les autres matières* »<sup>7</sup>, « *on n'a pas besoin des autres matières pour comprendre la langue française* »<sup>8</sup> et le rôle de l'enseignant dans l'éveil de cette conscience comme le précise l'avis de l'apprenant suivant « *le prof se focalise sur sa matière* »<sup>9</sup>. En outre, pour certains de ces apprenants, ce lien ne peut pas exister parce que les autres matières sont étudiées en arabe, autrement dit, il y a un problème de transfert interlingual qui se pose, ce qui empêche ces apprenants de comprendre la relation entre tous les apprentissages qu'on leur dispense à l'école. Enfin, certains apprenants avaient affirmé tout simplement qu'ils ne savaient pas pourquoi il n'y avait pas de lien entre le cours de français et les autres matières étudiées.

Les réponses recueillies montrent l'importance de l'enseignement explicite du transfert et du rôle que peut jouer l'enseignant dans cet enseignement.

#### 4. Le transfert en compréhension de l'écrit

Avant de faire des conclusions hâtives, nous avons voulu cibler une compétence chez ces apprenants pour vérifier s'ils arrivent réellement à faire le lien entre les autres matières étudiées en 3<sup>ème</sup> AS et le cours de français, nous leur avons posé la question suivante : Pour comprendre un texte en langue française, pensez-vous à ce que vous faites dans les autres matières ? En leur demandant de préciser la fréquence et les matières auxquelles ils pensent si bien sûr leur réponse était positive (un oui).

##### 4.1. Le lien entre la compréhension de l'écrit et les autres matières

Les réponses quant au lien existant entre la compréhension de l'écrit en français et les autres matières ont été classées et résumées dans le tableau suivant

Tableau 02 : Le lien entre la compréhension de l'écrit et les autres matières selon des apprenants de 3<sup>ème</sup> AS

Apprenants	Nombre de ceux ayant affirmé qu'ils pensent aux autres matières en compréhension de l'écrit	Nombre de ceux ayant nié qu'ils pensent aux autres matières en comp.de l'écrit	Total
Apprenants ayant affirmé l'existence du lien entre le français	88 (40,18%)	42 (19,17%)	130

<sup>7</sup> Réponse donnée (justifications) par un nos informateurs (des apprenants de 3<sup>ème</sup> AS) quant au lien existant entre le cours de français et les autres matières.

<sup>8</sup> Ibid.

<sup>9</sup> Ibid.

et les autres matières			
Apprenants ayant nié le lien entre le français et les autres matières	38 (17,35%)	51 (23,28%)	89
Total	126 (58%)	93 (52%)	219

Donc au total, 126 apprenants sur 219 avaient affirmé que pour comprendre un texte en langue française, ils pensaient aux contenus appris au préalable ou simultanément dans d'autres matières soit 58% contre 93 (52%) apprenants niant l'avoir déjà fait.

Les réponses de nos informateurs ont révélé que certains apprenants ayant affirmé qu'il y avait un lien entre le cours de français et ceux des autres matières, avaient nié avoir recours à ces matières pour comprendre un texte en langue française, ils représentent un peu plus de 19.17% (42 sur 216). Pendant que le contraire se produit aussi, ceci dit, certains apprenants ayant nié ce lien, avaient attesté faire appel aux contenus des autres matières dans la compréhension de l'écrit. Ils représentent presque 17,35 % (38 sur 216) comme le montre le tableau ci-dessus. Plusieurs hypothèses viennent justifier ce changement d'avis, tout d'abord, ceux qui ont confirmé le lien entre le cours de français et les autres matières puis ils ont nié le faire en compréhension de l'écrit (42 sur 219 soit 19,17%), soit ils n'ont pas compris la question (1), soit ils n'y avaient pas assez réfléchi, ou bien même qu'ils n'arrivent pas à établir ce lien par rapport à la compréhension de l'écrit. Autrement dit, ces apprenants savent que ce lien existe (que ce soit parce que l'enseignant l'ait dit en classe ou bien qu'il y'ait une redondance thématique d'une matière à une autre) mais ils n'arrivent pas à le cibler. Donc, il ne peut y avoir de transfert du moment qu'il n'y a pas d'analogie.

Pour ce qui est du deuxième cas, dans lequel, les apprenants avaient nié l'existence de lien entre le cours de français et les autres matières puis ils ont attesté l'avoir fait en compréhension de l'écrit (38 sur 219 soit 17,35%), ils ont pu cibler un élément de similitude entre les textes étudiés en compréhension de l'écrit et d'autres matières enseignées sur le plan du contenu (les thèmes et les connaissances abordés) et de la forme (les stratégies et les compétences développées). Ce qui représente le point de départ de tout transfert mais sans qu'il soit conscient, prémédité ou même appris du moment que ces informateurs avaient nié antérieurement l'existence de l'interdisciplinarité des contenus (connaissances et compétences).

Pour ce qui est des deux autres cas qui nous restent, il y a ceux qui ont nié depuis le début l'existence de ce lien et l'avaient également nié concernant la compétence de la compréhension de l'écrit (51 sur 219 soit 23,28%). Donc, pour ceux-là, le transfert des apprentissages n'existe pas. Puis, le dernier cas dans lequel les apprenants ont maintenu leur avis concernant l'existence de lien entre le cours de français et les autres matières en confirmant leur recours à ces dernières dans la compréhension de l'écrit d'un texte en cours de français (88 sur 219 soit 40,18%). Ces apprenants ont une certaine conscience de l'existence de ce transfert interdisciplinaire mais nous ne pouvons pas le confirmer uniquement sur la base de l'établissement d'une certaine analogie entre les différentes

matières du moment qu'il s'agit d'un ensemble de processus où la reconnaissance de la similitude ne représente que le début.

#### 4.2. Le degré d'implication des apprenants dans le transfert

Pour comprendre encore plus si le concept de transfert existe réellement ou non chez ces apprenants, nous leur avons demandé de préciser la fréquence de leur recours aux autres matières durant la compréhension de l'écrit en cours de français (quand ils lisent le texte individuellement et qu'ils essaient de le comprendre seuls) tout en précisant les matières auxquelles ils pensent. Il est à préciser que sur le total de 219 apprenants de 3ème AS (toutes filières confondues), 126 avaient affirmé faire le lien entre le cours de français et les autres matières contre 93 qui avaient nié le faire comme le montre le tableau précédent.

##### 4.2.1. Les apprenants ayant affirmé avoir recours aux autres matières pour comprendre un texte en cours de français

Les fréquences données par des apprenants qui avaient affirmé avoir recours aux autres matières pour comprendre un texte en langue française ainsi que les matières auxquelles ils pensent sont résumées dans le tableau suivant.

**Tableau 03 : Fréquence du recours aux autres matières pour comprendre un texte en FLE et les matières auxquelles ces apprenants pensent**

Apprenants qui font le lien entre le cours de français et les autres matières			
Fréquence	Toujours	De temps à autre	Pas du tout
Nombre d'apprenants	15	107	4
Les matières auxquelles ils pensent durant la compréhension de l'écrit	Anglais, arabe, histoire, philosophie, allemand, mathématique, science	Anglais, Histoire, arabe, philosophie, mathématique, science, et comptabilité	Arabe
Total	126		

Dans la première grande colonne, il s'agit des apprenants qui font le lien entre les textes étudiés en langue française et le contenu (connaissance ou compétence) étudiés dans les autres matières. Ils représentent 126 soit 57,5% du total de nos informateurs(219). Les fréquences données par ces derniers concernant leurs recours aux autres matières dans et pour la compréhension d'un texte montrent que la majorité d'entre eux le fait « de temps à autre » (107 apprenants sur 126 soit 85%), une partie « toujours » (15 apprenants soit 11%) et une minorité qui ne le fait « pas du tout » (04 sur 126 soit 03%) alors que juste avant, elle a précisé qu'elle faisait le lien entre le cours de français et les autres matières. Ces statistiques prouvent que pour le premier et le deuxième cas, la mise en correspondance se fait chez ces apprenants d'une façon machinale quand les conditions nécessaires sont disponibles à savoir les ressemblances flagrantes dans les thématiques étudiées et les techniques d'expression écrites (citées précédemment page 04), mais cela reste insuffisant pour affirmer qu'il s'agit bien d'un transfert positif conscient. Certes, il peut être conscient mais pas tout le temps positif car réemployer les compétences et les connaissances antérieures apprises dans une autre matière requiert au préalable la mise en conscience et l'éveil de l'apprenant quant à leur transférabilité dans une autre matière (le français par exemple), ce qui nous ramène au premier processus du transfert des apprentissages élaboré par Jacques TARDIF, l'encodage des apprentissages de la tâche source. En effet, selon lui, dans ce premier processus, il est important de combiner trois stratégies cognitives à savoir la contextualisation, l'organisation et « *l'indexation conditionnelle des apprentissages* » (TARDIF, 1999 : 182). Selon ce même auteur, « *Il s'agit donc essentiellement d'apprentissages initiaux, mais, dès ce moment-là, les enseignants prévoient tout ce qui est nécessaire afin que ces derniers soient dotés d'un très haut degré de transférabilité* » (Ibid.).

Pour ce qui est du troisième et dernier cas de cette première grande colonne (les 04 apprenants ayant coché la mention « pas du tout » bien qu'ils aient affirmé au préalable faire le lien entre le cours de français et les autres matières), nous pensons qu'ils ont pensé à ce lien au moment de lire notre question et qu'avant ils ne l'ont peut-être jamais fait. En effet, ils auraient réfléchi à la question et estimé le lien entre le cours de français et les autres matières étudiées mais sans avoir établi ce lien auparavant et plus précisément pour la compréhension de l'écrit.

#### **4.2.2. Les apprenants ayant nié avoir recours aux autres matières pour comprendre un texte en cours de français**

93 sur 219 apprenants soit 42.5% avaient affirmé ne pas avoir recours aux autres matières dans la compréhension de l'écrit, donc il est évident que leurs réponses recueillies ne contiennent pas des précisions concernant les fréquences du recours aux autres matières pour comprendre un texte en cours FLE. Cependant, nous en avons trouvé justement et nous les avons relevées et classées dans le tableau suivant.

**Tableau 04 : Fréquence du recours aux autres matières pour comprendre un texte en FLE et les matières auxquelles ces apprenants pensent**

Apprenants qui ont affirmé ne pas faire le lien entre le cours de français et les autres matières			
Fréquence	Toujours	De temps à autre	Pas du tout
Nombre d'apprenants	01	17	75

			28	47 (non à 100% )
Les matières auxquelles ils pensent durant la compréhension de l'écrit	Mécanique, philosophie	math, Histoire, anglais, arabe, philosophie et mécanique	Histoire, anglais, arabe, philosophie	
Total	93			

Nous remarquons que 17 d'entre eux soit presque 08% avaient pourtant donné la fréquence « de temps à autre » (colonne 02) et 01 apprenant celle « toujours » (colonne 01) tout en précisant les matières auxquelles ils ont recours (math, Histoire, anglais, arabe, philosophie et mécanique). Ceci prouve que ces apprenants ne savent pas de quoi il s'agit et ne se connaissent pas, autrement dit, ils ne savent pas quelles sont les stratégies d'apprentissages qu'ils utilisent pour apprendre ou comment ils apprennent, ce qui explique leurs exemples de matières sans qu'il y ait une reconnaissance du lien entre les autres matières étudiées et le français. La notion de transfert d'apprentissage est ambiguë pour eux, ils sont indécis et ne savent pas quoi répondre.

Ce qui est alarmant dans la troisième catégorie (3<sup>ème</sup> colonnes), c'est que 28 apprenants (presque 13%) ont donné les matières auxquelles ils ont recours pourtant ils avaient nié avoir recours à ces matières dans la compréhension de l'écrit et qu'ils avaient confirmé par la fréquence « pas du tout ». Cette catégorie d'apprenants n'arrive pas à se positionner, elle n'arrive pas à donner un avis ou une fréquence mais elle précise les matières en lien avec la compréhension de l'écrit. La première, deuxième et la troisième catégorie peuvent être expliquées par l'absence d'une conscience dans l'apprentissage qui est devenu beaucoup plus mécanique que réfléchi.

Pour la quatrième et dernière catégorie (4<sup>ème</sup> colonne), nous avons les apprenants qui avaient maintenu leur avis en niant complètement le recours aux autres matières en compréhension de l'écrit et représentent 47 sur 219 soit 21.5%.

Ces apprenants de 3<sup>ème</sup> AS seraient dans une impasse car leurs réponses ne sont pas en concordance. En effet, ils tiennent des affirmations qu'ils contredisent par la suite, tel est l'exemple des apprenants qui ont affirmé ne pas faire le lien entre le cours de français et les autres matières étudiées puis avaient donné des fréquences en les illustrant par les matières auxquelles ils pensent. Cette situation est due au fait que ces apprenants ne savent pas comment ils apprennent ou comment ils doivent gérer leur apprentissage. Ils essaient de s'accrocher à une idée en essayer de trouver un repère mais ils n'en trouvent pas. Ceci s'explique par l'absence d'un enseignement stratégique où l'apprenant participe à son apprentissage, du développement personnel et de l'enseignement du transfert conscient.

## Conclusion

Enfin, grâce à ces réponses nous déduisons que ces apprenants n'ont pas été préparés au transfert de leurs apprentissages que ce soit d'une façon synchrone ou diachrone. Pourtant, l'approche par les compétences préconise l'interdisciplinarité dans l'enseignement des langues étrangères en général et du FLE en particulier, nous nous apercevons qu'après presque une vingtaine d'années depuis sa mise en application dans l'enseignement secondaire algérien, beaucoup d'apprenants peinent à établir le lien entre les différentes matières étudiées. Certes, le nouveau programme de français de 3ème AS a été revu plusieurs fois ces dernières années justement pour essayer de l'intégrer le plus dans un processus interdisciplinaire dans lequel l'apprenant serait en mesure d'établir un transfert d'une matière à une autre dit « interlingual » et à l'intérieur de la même langue, dit « intra-lingual », mais dans les pratiques quotidiennes cet objectif reste utopique.

L'absence d'un enseignement explicite et stratégique du transfert des apprentissages justifie son absence chez ses apprenants malgré leur aptitude à établir une correspondance entre le cours de français et les autres matières, en effet, « ...la notion de transfert suggère métaphoriquement une explication de la compétence par le fait qu'une organisation mentale pourrait se « transporter » d'une situation à une autre. » (REY, 2014 : 36). Il est clair que pour qu'il y ait un transfert de connaissances ou de compétences, il faut qu'il soit d'abord enseigné comme stratégie d'enseignement puis approprié et réapproprié par les apprenants comme stratégie d'apprentissage. Ceci dit, le transfert des apprentissages constitue l'apprentissage lui-même du moment que l'Homme d'une façon général et le jeune apprenant en particulier ne peuvent connaître l'inconnu qu'à partir du connu. En effet, « les cognitivistes considèrent que le sujet apprenant est un sujet actif et constructif qui acquiert, intègre et réutilise des connaissances. Ces connaissances se construisent graduellement » (TARDIF, 2000 : 01). Il est donc nécessaire d'entraîner l'apprenant dès le début de son apprentissage à apprendre en transférant ses acquis (connaissances ou compétences) d'une façon consciente et réfléchie. Ceci ne peut se faire sans l'enseignant car c'est lui qui fait découvrir à l'apprenant ses capacités, ses compétences et jusqu'où peuvent le mener ses performances. C'est un modérateur et médiateur qui en intégrant le transfert comme stratégie de base dans son enseignement il pourrait le rendre conscient chez son apprenant qui finirait de son côté par l'adopter en tant que stratégie d'apprentissage et d'autonomie.

## Références bibliographiques

- CYR P. 1998. *Les stratégies d'apprentissage*, CLE INTERNATIONNAL, Paris.
- MANSOUR A. 2012. *Approche par les compétences*, REPERES - IREM. N° 88, <https://numerisation.irem.univ-mrs.fr/WR/IWR12007/IWR12007.pdf>, consulté le 22/10/2020.
- Ministère de l'Éducation nationale. 2006. *Curriculum de français*, destiné aux enseignants de français de 3ème AS, Algérie, <http://www.education.gov.dz/fr/rp/programmes-denseignement/>, consulté le 24/01/2007
- Ministère de l'Éducation Nationale. 2011. *Document d'accompagnement du programme de français- 3ème AS*, Algérie, <http://francais-au-lycee-dz.e-monsite.com/medias/files/77126971doc-dac-3as-fr-pdf.pdf>, consulté le 26/08/2020.
- REY B. 2014. *La notion de compétence en éducation et formation*, De Boeck, Collection Le Point sur... France.
- TARDIF J. 1992. L'apprentissage cognitif, OCCE de la DRÔME, <http://www.ac-grenoble.fr/occe26/printemps/tardif/cognitif.htm>, consulté le 23/02/2020.

- TARDIF, J. 1999. *Le transfert des apprentissages*, Les éditions LOGIQUES, La collection théories et pratiques dans l'enseignement. Canada.
- TARDIF J. et MIRIEU Ph. 1996. *Stratégie pour favoriser le transfert des connaissances*, *Vie pédagogique*, 98, 4-7.